

EDITO

La femme dans le monde sportif

Depuis plusieurs décennies de revendications et en dépit des lois, les changements sont décevants. En effet, il existe toujours des inégalités et des discriminations entre les sexes à tous les niveaux de la société mais aussi et surtout dans la pratique sportive. Ces inégalités sont constatées au niveau de l'accès à la pratique et aux diverses disciplines sportives, de la place dans le sport de haut niveau, de l'accès aux postes de responsabilités, de l'invisibilité ou la présence » sous conditions » dans les médias.

Selon que les femmes soient cadres ou travaillent dans le tertiaire, qu'elles soient ouvrières ou agricultrices l'accès au sport ne sera pas le même, il y aura un écart important. Les études montrent que les ouvrières ou les agricultrices ont souvent connues des scolarités courtes. Que les trois quarts des femmes ne pratiquant aucune activité physique sont employées ou ouvrières. On retrouve cette sous-représentation des femmes des milieux populaires parmi les filles adolescentes.

Le sociologue C. Pociello disait déjà en 1981 *« la place que l'on occupe dans la société conditionne le type de rapport que l'on entretient avec son corps et détermine grandement les usages, notamment sportifs, que l'on fait »* près de 35 ans plus tard cette citation trouve encore sa place dans notre société. Les plus grands sociologues on fait ce constat bien avant lui...

Théoriquement et règlementairement, les femmes peuvent pratiquer tous les sports. Dans les faits, une quarantaine de sports comptent moins de 20% de femmes (licenciées) ; elles sont minoritaires dans les sports considérés comme « masculins », tel le rugby, les sports de force, les combats rapprochés, les sports à risque et motorisé, etc.. ; Plus généralement les femmes ne représentent qu'un tiers des licenciés, moins de 40% des sportifs de haut niveau « aidés » et elles sont sous représentées dans les postes d'encadrement. Elles représentent moins de 10% des cadres techniques et administratifs.

La femme « active » et musclée transmet une image positive (tonicité, forme) mais pas forcément celle d'une « vraie femme », en particulier dans les sports dans lesquels elles sont nombreuses et que l'histoire et la culture ont attribuées aux hommes (foot, rugby, boxes, cyclisme, haltérophilie, etc). Leur invisibilité dans les médias est extrêmement significative : 80% du temps consacré au sport sur les chaînes ne montre que des hommes. Reste tout de même à établir un état des lieux, très difficile à faire, des femmes qui pratiquent hors cadre. En effet les taux et pourcentages exposés par les multiples études ne sont pas exhaustifs. Il faudrait pouvoir prendre en compte la pratique libre hors champ fédéral, si on souhaite un réel état de lieux de la pratique féminine.

Les sportives sont de plus en plus incitées aujourd'hui à s'exposer dans le registre de la femme séduisante ; les tenues qu'on leur demande de porter, les images publicitaires ou sportives attestent d'une sexualisation extrême de leur présentation.

Hommes et femmes sont certes différents mais ces différences, entre autres morphologiques, sont amalgamées comme une « infériorité » naturelle, alors qu'il s'agit d'une construction culturelle, sociale, alimentant des représentations. Cette « violence symbolique » traverse les générations et connaît une réelle difficulté à disparaître ou s'atténuer. Il y a eu, bien évidemment, une nette amélioration des représentations durant ces dernières décennies

dans notre société, mais la question aujourd'hui est de savoir si cette amélioration peut encore évoluer ou avons-nous atteint la limite ?

Le sport doit constituer des occasions de mise en évidence des inégalités et d'apprentissage de celle -ci.

L'UFOLEP avec son socle de valeurs qu'elle porte depuis quasiment un siècle a toute sa légitimité pour avoir, continuer une démarche volontariste et faire « bouger les lignes ». Le groupe de travail « leadership au féminin » permettra surement aux élus du CDN dans un 1^{er} temps de s'emparer de ce « changement », « prise de conscience ». Les actions engagées au travers du programme national « toutes sportives » entre autres donnent une perspective positive pour les années à venir.

Myriam WAGNER

Membre du Comité Directeur National